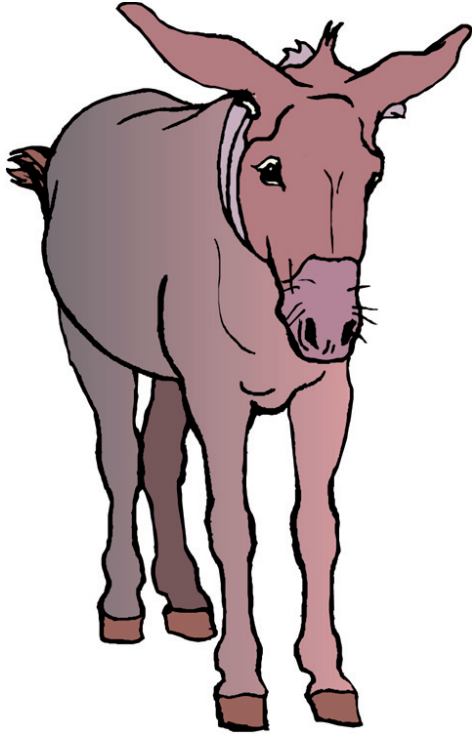


Les musiciens de Brême

✎ Lis ce conte „Les musiciens de Brême” et réponds aux questions.



Il était une fois un âne, qui se faisait si vieux qu'il n'arrivait plus à porter les sacs de farine.

Un jour, voyant le meunier aiguiser son couteau, il se dit :

« Si je reste ici un jour de plus, mon maître va me tuer. Je ferais mieux d'aller à Brême. Je pourrais y jouer du violon dans la fanfare municipale. »

Sitôt dit, sitôt fait, l'âne s'enfuit, son violon en bandoulière..

En chemin, il croise un chien couché au milieu de la route.

– Que fais-tu là ? demande l'âne.

– Hélas ! répond le chien. Je suis si vieux que je n'arrive même plus à courir après les lapins. Alors, mon maître a voulu me tuer d'un coup de fusil et je me suis enfui.

Mais qui va me nourrir, à pré-

sent ?

– Viens avec moi, lui suggère l'âne.

Je vais à Brême pour m'engager dans la fanfare. Tu n'as qu'à te proposer pour jouer du tambour !

– Marché conclu ! répond le chien. Et, sautant sur ses pattes, il lui emboîte le pas.



Peu après, les deux compères croisent un chat qui miaule sur un toit.

– Qu'as-tu à pleurer ainsi ? dit l'âne.

– Hélas ! répond le chat. Je me fais vieux, et je ne suis même plus bon à chasser les souris. Du coup, ma maîtresse a voulu me noyer. Je suis parti, mais que vais-je devenir ?

– Viens avec nous ! propose l'âne. Nous allons à Brême pour nous engager dans la fanfare. Tu n'auras qu'à jouer de la trompette.

– Pourquoi pas ! répond le chat.

Et il saute du toit pour rejoindre l'âne et le chat.



Un peu plus loin, les trois voyageurs croisent un coq qui s'égosille, perché sur un poteau.

– Qu'as-tu à brailler comme ça ? s'étonne l'âne.

– Hélas, répond le coq, je chante mes adieux à la vie. Demain, c'est dimanche, et la fermière a décidé de me faire rôtir pour le repas de midi.

– Viens avec nous, brait l'âne.

Nous allons à Brême nous engager dans la fanfare. Avec la voix que tu as, tu trouveras sûrement une place de chanteur !

– Bonne idée ! crie le coq.

Et sans attendre, il saute de son perchoir pour rejoindre la troupe.



Mais il ne leur était pas possible d'atteindre la ville de Brême en un seul jour. Le soir, ils arrivèrent près d'une forêt où ils décidèrent de passer la nuit. L'âne et le chien se couchèrent au pied d'un grand arbre, le chat et le coq s'installèrent dans les branches, – le coq prit même son envol pour aller se percher sur la cime, où il serait en sûreté, pensait-il. Avant de s'endormir, comme il promenait son regard aux alentours, il lui vit briller une petite lumière dans le lointain ; il appela ses compagnons et leur dit qu'il devait y avoir une maison pas très loin, puisqu'on voyait de la lumière.

– S'il en est ainsi dit l'âne, levons-nous et allons-y ; ici l'auberge n'est pas des plus confortables !

Le chien ajouta que quelques os avec de la viande autour lui feraient le plus grand bien. Ils se mirent donc en route en direction de la lumière qu'ils virent grandir jusqu'à ce qu'ils arrivent enfin, devant une maison bien éclairée, qui n'était rien d'autre que le repaire d'une bande de brigands. Comme l'âne était le plus grand, il s'approcha de la fenêtre et regarda à l'intérieur.

– Que vois-tu, Grison ? demanda le coq.

– Ce que je vois ? répondit l'âne, une table chargée de mets et de boissons, et assis tout autour, des brigands qui s'en donnent à cœur joie.

– Cela ferait bien notre affaire, reprit le coq.

– Eh oui ! soupira l'âne, Ah ! si seulement nous étions à leur place !

Les quatre compagnons réfléchirent aux moyens qu'ils pourraient employer pour chasser les brigands. Finalement ils eurent une idée : l'âne appuierait ses pattes sur le bord de la fenêtre, le chien sauterait sur son dos, le chat

grimperait sur le chien et le coq irait se percher sur la tête du chat. Lorsqu'ils firent comme prévu, un signal fut donné et ils entamèrent leur musique. L'âne braya, le chien aboya, le chat miaula et le coq chanta. Sur ce, ils s'élançèrent dans la pièce en passant à travers la fenêtre dans un fracas de vitres brisées. En entendant ce bruit épouvantable, les voleurs crurent qu'un esprit entraît dans la pièce, et se levant d'un coup, ils s'enfuirent terrorisés dans la forêt.



Alors les quatre compagnons s'assirent à table, se jetèrent sur tout ce qui restait, dévorant comme s'ils n'avaient pas mangé depuis un mois.

Quand ils eurent terminé, les quatre musiciens éteignirent les lumières et chacun, selon sa nature et ses habitudes, chercha le meilleur endroit pour dormir. L'âne se coucha sur le fumier, le chien derrière la porte, le chat dans l'âtre près de la cendre chaude et le coq sur une poutre et comme ils étaient fatigués de leur long trajet, ils ne tardèrent pas à s'endormir.


Après minuit, les voleurs virent de loin qu'il n'y avait plus de lumière dans leur maison et que tout y paraissait tranquille. Le capitaine dit alors à ses compagnons qu'ils s'étaient sauvés sans aucune raison et il commanda à l'un d'eux d'aller jeter un coup d'œil sur les lieux, en reconnaissance. Celui qu'il envoya ne trouva que le silence ; il entra dans la cuisine et voulut allumer la lumière. Il prit donc une allumette, et comme prit les yeux brillants du chat pour deux charbons ardents, il en approcha l'allumette pour l'enflammer. Mais le chat ne goûta pas la plaisanterie : il lui sauta au visage et le griffa en miaulant. Terrorisé, l'homme voulut s'enfuir et courut vers la porte de derrière, mais le chien qui était couché devant, se jeta sur lui et le mordit à la jambe, puis comme il traversait la cour en passant à côté du fumier, l'âne lui envoya de violents coups de sabots avec ses pattes arrière ; alors, réveillé par tout se vacarme, le coq alerté, lança son cri du haut de la poutre : "Cocoricooooo!" Le voleur courut à toutes jambes vers son capitaine et il dit : " C'est terrible ! Dans notre maison il y a une horrible sorcière qui s'est jetée sur moi, j'ai senti son haleine sur mon visage quand elle m'a griffée avec ses longs doigts crochus ; devant la porte il y a un homme avec un couteau : il l'a enfoncé dans ma jambe; dans la cour un monstre noir m' donné un coup avec sa massue en bois, et tout en haut, sur le toit trône le juge qui criait : « Amenez-moi ce gibier de potence! ». Alors, j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai couru aussi vite que j'ai pu !

Depuis lors, les brigands n'osèrent plus s'aventurer dans la maison, et les quatre musiciens de Brême s'y plurent tant, qu'ils y restèrent. Et le dernier qui a raconté cette histoire est encore en vie, ainsi que vous le constatez !



Source : Contes des Frères Grimm, 1812-15

Les musiciens de Brême - Fiche de travail

 Réponds aux questions suivantes après avoir lu le conte de fée ! Ecris une phrase complète pour chaque réponse !

1 Pourquoi l'âne s'enfuit et se dirige-t-il vers Brême ?

2 Quels sont les animaux qu'ils rencontrent sur son chemin et pourquoi se joignent-ils à lui ?

3 Où dorment-ils et qu'y découvrent-ils ?

4 Que font-ils pour faire fuir les brigands ?

5 A minuit, l'un des voleurs revient dans la maison pour voir où en est la situation. Que se passe-t-il alors ?